

L'identité wallonne en clair-obscur

Ce dont on est fier (ou pas) en Wallonie

Marc Jacquemain (ULg)

Patrick Italiano (ULg)

Les enquêtes du CLEO autour de l'identité wallonne se sont concentrées depuis vingt-cinq ans sur la notion de *sentiment d'appartenance* issu de la théorie de l'identité sociale¹. Les dimensions de ce sentiment d'appartenance retenues dans les différentes enquêtes (fréquence, intensité, valorisation) constituent une tentative d'opérationnaliser les principaux concepts de la théorie de l'identité sociale dans le cadre des contraintes d'une enquête par questionnaire. Sur ce plan, on dispose maintenant d'un recul suffisant pour apprécier l'intérêt du modèle : d'une part, il permet de saisir l'identité de manière non essentialiste et insiste sur la plasticité de son expression en fonction du contexte ; d'autre part, il met en évidence « l'emboîtement » spécifique des sentiments d'appartenance au sein de la population wallonne. En revanche, ce parti-pris méthodologique produit une vision de l'identité qui est pratiquement « orthogonale » à celle, plus classique, des historiens qui insiste sur les *contenus représentationnels* associés à l'identité et tente d'approcher ces contenus par les méthodes spécifiques de l'histoire, centrées sur l'étude des traces.

Le Baromètre Social de la Wallonie (BSW) produit par l'IWEPS propose de se rapprocher de cette notion plus classique en introduisant dans son dispositif d'enquête des *questions ouvertes* simples : « de quoi peut-on être fier en Wallonie ? » et « de quoi n'y a-t-il pas lieu d'être fier en Wallonie ? ». Pour chacune de ces questions, les répondants peuvent proposer jusqu'à trois réponses. L'article qui suit vise à présenter les grandes tendances qui se dégagent de ces questions, pour le BSW 2013 et le BSW 2014, à évaluer les différences entre les deux enquêtes mais aussi la variabilité de ces perceptions en fonction de certaines caractéristiques des répondants.

1. La démarche générale et les résultats.

On sait le sort qui est généralement réservé aux questions ouvertes dans les enquêtes quantitatives : faute de temps, elles ne sont tout simplement pas traitées. C'est avec cette fâcheuse habitude qu'on a voulu rompre dans cet article. Pour ce

¹ Pour une esquisse de la théorie, les principales références et les enjeux, voir le chapitre 4.

faire, il a fallu postcoder pour chacune des deux vagues du BSW environ 7500 réponses « libres ». Ce travail de postcodage a abouti aux catégories de réponses présentes dans tous les tableaux qui suivent. Le contenu de ces catégories est présenté en annexe, ainsi qu'un bref descriptif de la procédure de construction.

Dans la suite du chapitre, on parlera assez souvent « **d'images positives** » et « **d'images négatives** » : c'est bien de telles images qui sont supposées émerger des questions ouvertes. Il faut bien garder à l'esprit que le protocole même de l'enquête vise à susciter l'émergence de ces images : il n'est pas demandé aux gens *s'il y a* des raisons d'être fier (ou de ne pas être fier) de la Wallonie mais *de quoi* on peut être fier et de quoi il n'y a pas lieu d'être fier en Wallonie. L'information recueillie pré-suppose donc *l'existence* de ces images positives ou négatives et se focalise sur leur *contenu* et leur *hiérarchie*. L'absence ou la quasi-absence d'une image spécifique, positive ou négative, dans nos résultats ne signifie pas qu'elle n'existe pas dans la population ; elle peut même y être répandue. Si elle est peu voire pas citée, cela signifie qu'elle est dominée par d'autres représentations qui viennent plus spontanément à l'esprit des répondants et qui « occupent le terrain ».

Ce chapitre présente donc une forte dimension empirique : on ne peut s'appuyer sur un modèle théorique *a priori* puisque les « images » associées à la Wallonie sont contingentes et dépendent entièrement du rapport spécifique entre une région et ses habitants *dans un contexte donné*. En l'absence d'une tradition établie de questions ouvertes sur ce sujet, on ne pouvait pas anticiper ce qui émergerait du questionnement. Par exemple, dans les images négatives (voir plus bas), on découvre la présence massive des critiques à l'égard des infrastructures routières wallonnes. Peut-être les spécialistes de la mobilité diront-ils « qu'il fallait s'y attendre ». Mais c'est une thématique qui n'est pas très présente dans le débat public et qui ne fait pas l'objet de campagnes médiatiques. A l'inverse, toujours dans les images négatives, la quasi-absence de références à l'immigration peut surprendre². On sait pourtant que, lorsque la question est explicitement posée, une majorité de Wallons se plaignent des effets de l'immigration en Wallonie. Simplement, ce n'est pas ce qui leur vient à l'esprit lorsqu'on leur demande « de quoi n'y a-t-il pas lieu d'être fier en Wallonie ? »

Ces deux exemples montrent l'intérêt des questions ouvertes, lorsqu'on peut prendre le temps de les traiter. Ils nous rappellent en effet à quel point ce que l'on désigne souvent par « opinion publique » dépend de la formulation des questions posées. A côté de ces (demi) surprises, on a vu surgir également des images plus

² Vu le faible nombre d'occurrences (autour de 3 %), on a renoncé à en faire une catégorie dans la première enquête. Par prudence, lorsque nous avons réutilisé, dans la deuxième enquête BSW les catégories construites lors de la précédente, nous avons re-testé l'intérêt d'une catégorie spécifique sur l'immigration. Cela ne se justifiait pas davantage, les chiffres étaient du même ordre.

conformes à l'agenda médiatique et aux stéréotypes circulant généralement sur la Wallonie et sur ses habitants.

Il convient donc de bien situer les « images » qui seront traitées dans ce chapitre : elles ne sont ni plus ni moins « vraies » que celles qui viennent des pratiques de questionnaires plus classiques. Mais, par leur caractère spontané, elles ouvrent à des dimensions des attitudes et des représentations qui échappent par définition aux questions fermées.

1.1. De quoi peut-on être fier en Wallonie ? Résultats sur les deux vagues du BSW.

TABEAU 1. DE QUOI PEUT-ON ETRE FIER EN WALLONIE ? DISTRIBUTION DES REPONSES A LA PREMIERE QUESTION.

Catégories de réponses	BSW 2013		BSW 2014	
	Effectifs	Pourcentage	Effectifs	Pourcentage
Rien	74	5,7 %	75	6,0 %
Qualité de vie quotidienne.	118	9,1 %	146	11,8 %
Démocratie et protection sociale	78	6,0 %	119	9,5 %
La nature	198	15,3 %	200	16,1 %
Les gens	239	18,4 %	217	17,4 %
Patrimoine culturel	163	12,6 %	142	11,4 %
Le dynamisme	117	9,0 %	145	11,7 %
L'identité	179	13,8 %	100	8,0 %
Autres	108	8,3 %	67	5,4 %
Non réponses	24	1,8	35	2,8 %
Total	1298	100,0	1246	100,0 %

La distribution de la première réponse indique une assez grande stabilité entre les deux vagues du BSW. Une catégorie a sensiblement diminué, qui est précisément « l'identité ». On avait regroupé sous ce label les réponses qui, plutôt que de se référer à un élément particulier évoquaient « La Wallonie » en général : par exemple

« on est né ici, on est donc fier de notre région » ou encore « c'est notre région ». On avait également regroupé sous ce label identité tout ce qui impliquait une comparaison avec la Flandre considérée ici comme « l'exogroupe » par excellence³. Pour mieux visualiser cette diminution, il faut considérer les réponses sur l'ensemble des trois questions.

TABEAU 2. DE QUOI PEUT-ON ETRE FIER EN WALLONIE ? POURCENTAGE CUMULE SUR LES TROIS QUESTIONS.

Ont cité au moins une fois...	BSW 2013	BSW 2014
Les gens	37,8 %	34,7 %
La nature	32,6 %	33,4 %
Le patrimoine culturel	29,4 %	26,7 %
Qualité de vie quotidienne	24,9 %	36,0 %
Le dynamisme	22,7 %	32,4 %
L'identité	22,2 %	16,1 %
Autre	21,6 %	14,6 %
Démocratie et protection sociale	15,0 %	22,0 %

Un coup d'œil sur le tableau 2 montre que la prise en compte des trois réponses accentue les différences : « La qualité de vie quotidienne », « le dynamisme » et « démocratie et protection sociale » ont été sensiblement plus cités dans la 2^{ème} vague que la première. La diminution pour « l'identité » se confirme.

La catégorie « dynamisme » regroupe toutes les réponses faisant références soit à l'amélioration des conditions économiques ou de pratiques de gouvernance, soit encore à la *qualité des compétences* disponibles en Wallonie. La catégorie « qualité de vie quotidienne » rassemble les réponses évoquant sous des formes variables le fait « *qu'il fait bon vivre en Wallonie* », à l'exception des phrases évoquant le *système de protection sociale* qui ont été labellisées sous l'étiquette « démocratie et protection sociale ». Si la stabilité des réponses est assez grande, elle n'est donc pas totale et on y reviendra en conclusion de ce premier point.

³ Le contenu de chacune des catégories est détaillé en annexe.

1.2. De quoi n'y a-t-il pas lieu d'être fier en Wallonie ? Résultats sur les deux vagues du BSW.

TABLEAU 3. DE QUOI N'Y A-T-IL PAS LIEU D'ÊTRE FIER EN WALLONIE ?.
DISTRIBUTION DES REPONSES SUR LA PREMIERE QUESTION

Catégories de réponses	BSW 2013		BSW 2014	
	Effectifs	Pourcentage	Effectifs	Pourcentage
Rien	51	3,9 %	38	3,0 %
Hommes politiques et gouvernance	166	12,8 %	182	14,6 %
Chômage et état de l'économie	189	14,5 %	202	16,2 %
Infrastructures	242	18,7 %	227	18,3 %
Insécurité et délinquance	83	6,4 %	64	5,1 %
Propreté et environnement	116	9,0 %	101	8,1 %
Carences des Wallons	148	11,4 %	107	8,6 %
Trop d'Etat	49	3,8 %	69	5,5 %
Inégalités et fragilités	64	4,9 %	78	6,3 %
Autres	151	11,6 %	144	11,5 %
Non réponses	40	3,1 %	34	2,8 %
TOTAL	1298	100 %	1246	100 %

La comparaison des résultats sur la première question montre que les représentations négatives de la Wallonie sont plus stables encore que les représentations positives. On peut le vérifier en comparant les résultats cumulés sur les trois réponses.

TABLEAU 4. DE QUOI N'Y A-T-IL PAS LIEU D'ETRE FIER EN WALLONIE ?.
POURCENTAGE CUMULE SUR LES TROIS QUESTIONS.

Ont cité au moins une fois...	BSW 2013	BSW 2014
Infrastructures	37,6 %	37,0 %
Chômage et Etat de l'économie	28,2 %	30,9 %
Hommes politiques et gouvernance	26,8 %	30,0 %
Carences des Wallons	24,4 %	19,2 %
Propreté et environnement	22,0 %	20,3 %
Insécurité et délinquance	15,8 %	13,8 %
Inégalités et fragilités	14,5 %	16,8 %
Trop d'Etat	10,6 %	13,4 %
Autres	31,4 %	34,0 %

1.3. Commentaire.

On sait (voir chapitre 4) qu'une nette majorité des Wallons se disent « fiers » ou « très fiers » d'être Wallons, en dépit des stéréotypes très répandus dans la discussion publique. L'objectif des six questions ouvertes était d'approcher quelles « représentations » au sens le plus large sont associées à ce sentiment assez généralisé de valorisation du sentiment d'appartenance. On a testé les représentations tant positives que négatives pour tenter de donner un « contenu » un peu moins abstrait au sentiment d'appartenance.

Le propre des questions ouvertes est évidemment *d'induire le moins possible* les réponses des enquêtés. Cela ne veut pas dire que cela permet d'éviter les stéréotypes. On pourrait presque dire « au contraire ». Il apparaît que, dépourvus de cadre de référence dans les questions elles-mêmes, les répondants ont largement puisé dans le stock de stéréotypes assez « basiques » présent dans ce que l'on pourrait appeler la « mémoire collective »⁴. Ainsi, du côté des représentations positives de la Wallonie, on voit émerger surtout l'image d'une région « où les gens sont accueillants », « où il fait bon vivre » et où la nature est (relativement) « préservée », du moins dans les régions rurales. La présence du « patrimoine culturel » dans les catégories du haut

⁴ On a choisi ce terme pour agréger ce que l'on peut trouver dans la littérature populaire, dans la transmission familiale, dans les discussions de café ou encore dans les médias, mais à l'exclusion des débats plus structurés dans le cadre de ce que l'on appelle classiquement « l'espace public ».

du tableau se doit sans doute au fait que nous y avons intégré les pratiques folkloriques, souvent citées.

Du côté négatif, le résultat est un peu plus inattendu : si la réponse *infrastructures* arrive en tête, c'est essentiellement lié à une critique récurrente, à savoir l'état des routes et voiries. Au fil des phrases que l'on a été amené à lire et à catégoriser, il semble que le wallon « modal » se perçoit d'abord comme automobiliste confronté à un réseau routier en mauvais état. Bien sûr, le *chômage et l'état de l'économie* étaient des perceptions attendues. Mais celles-ci ne viennent qu'en deuxième lieu dans le classement. La catégorie regroupe des formulations assez diverses, certaines mettant en évidence des situations spécifiques, parfois vécues par le répondant lui-même (qui a perdu son emploi à la suite d'une fermeture), d'autres des réflexions plus générales et abstraites. La *critique de la gouvernance* est également bien représentée. Elle s'exprime grosso modo sous deux formes différentes : d'une part, il y a les manifestations classiques de défiance à l'égard du personnel politique (différentes variantes du « tous pourris ») ; mais il y a aussi un certain nombre de remarques plus précises sur des décisions contestées (en matière d'urbanisme, de développement territorial, notamment) qu'il était difficile d'isoler en une catégorie spécifique.

Les représentations spontanées que font surgir les questions ouvertes sont donc fort éloignées des dimensions symboliques qui nourrissent en général le discours « identitaire » classique. Elles témoignent, à ce stade, d'une identification très « pragmatique » à la Wallonie, assez éloignée de toute exaltation. Cela correspond relativement à la notion d'identité « apaisée » que nous avons défendue ailleurs⁵. Deux points pourtant méritent d'être soulignés : d'une part, ce qu'on aurait pu s'attendre à trouver et qui n'y est pas ; et de l'autre, comment ces représentations ont évolué entre les deux enquêtes.

Pour le premier point, c'est surtout du côté « critique » qu'il faut porter le regard. On remarque d'abord que le thème « insécurité et délinquance » (où nous avons intégré également les références aux grandes affaires judiciaires et les critiques à l'institution judiciaire elle-même) vient assez loin dans la liste et n'est pas saillant. Cela ne signifie pas que cette critique est absente lorsqu'elle est sollicitée : par exemple, dans le BSW 2013, lorsque les personnes interrogées doivent choisir cinq priorités sur une liste de douze, « lutter contre la criminalité » arrive en deuxième position avec 65 % de choix. Mais *spontanément*, l'insécurité physique n'est pas une perception dominante associée à la Wallonie. Plus frappant encore : comme déjà signalé plus haut, on n'a pas pu construire de catégorie « immigration », faute d'un nombre suffisant de réponses. Spontanément, un peu moins de 3 % de personnes interrogées ont mentionné l'immigration dans les raisons de ne pas être fier de la Wal-

⁵Jacquemain M. (2011) L'identité wallonne aujourd'hui in Germain P. et Robaye R. (eds) *L'état de la Wallonie. Portrait d'un pays et de ses habitants*, Presses Universitaires de Namur.

lonie⁶. Pourtant, on sait que la majorité de la population wallonne est critique par rapport à la présence des immigrés en Wallonie⁷. Les réponses spontanées des personnes interrogées ne correspondent donc que fort partiellement à l'agenda politico-médiatique.

Quant aux évolutions entre les deux vagues du BSW, elles apparaissent plutôt dans les aspects positifs de l'identification. On voit en effet dans les tableaux 3 et 4, que la distribution des images négatives de la Wallonie est presque identique d'une enquête à l'autre. En revanche, du côté des images positives, le tableau 3 nous indique que si les trois premières sont identiques entre les deux enquêtes, il y a des inflexions ensuite : les catégories *dynamisme*, *qualité de vie quotidienne*, *démocratie et protection sociale* sont en croissance, alors que la référence à *l'identité* a diminué. Il faut prendre évidemment ces inflexions avec prudence et se garder de les surinterpréter. Il reste que dans ce cas, il y a bien cohérence avec l'évolution de l'agenda du débat public en Wallonie. En effet, au fil de la dernière législature, les débats « belgo-belges », saturés de communautaire après la longue crise gouvernementale de 2010-2011, se sont progressivement recentrés sur la politique économique et le classique axe-gauche droite. Dans ce contexte, il semble logique que la thématique de l'identité (qui comprend aussi les comparaisons avec la Flandre) soit entrée davantage en retrait et que les thématiques socio-économiques soient « remontées » dans les appréciations positives de la Wallonie. On pourrait suggérer, en quelque sorte, qu'une fois que les brumes communautaires se sont *quelque peu* dissipées⁸, la relative bonne tenue de l'esquif « Belgique » (et en son sein de la Wallonie) sur la mer assez démontée de la conjoncture économique européenne a davantage structuré les représentations.

Il ne s'agit là, bien sûr, que de conjectures. Mais, au vu des informations disponibles, il semble que le raisonnement se tient. Pour aller plus loin, il faudra s'interroger non plus seulement sur les réponses brutes et leurs évolutions, mais sur leur variabilité au sein de la population wallonne elle-même.

C'est la suite de ce chapitre. On verra que si la hiérarchie des catégories saillantes est fort semblable d'une enquête à l'autre, la ventilation de cette hiérarchie en fonction d'un certain nombre de caractéristiques des répondants évolue parfois notablement entre les deux enquêtes. Il n'est pas évident d'interpréter ces variations. Une chose toutefois paraît sûre : comme il ne s'est écoulé qu'un an entre les deux prises

⁶Et une partie de ces mentions vont dans le sens inverse de la signification dominante : il est reproché à la Wallonie (ou aux Wallons) d'être plutôt intolérants. On peut supposer que ces réponses viennent principalement de personnes ayant elle-même migré vers la Wallonie.

⁷Voir le chapitre 5 à ce sujet. On notera toutefois qu'elle apparaît moins critique dans les deux vagues du BSW que dans les enquêtes réalisées pour les médias. A nouveau, on ne saurait trop insister sur l'importance de la formulation des questions.

⁸Insistons sur le « quelque peu ».

d'information, cette différence ne peut s'expliquer par des transformations *structurelles* entre les variables⁹. Le candidat naturel à une telle explication est donc ce que l'on pourrait appeler l'effet de *conjoncture* : quelles questions sont apparues à l'agenda politique (ou ont disparu), comment les évolutions législatives ont-elles pu modifier le comportement de certaines catégories de personnes plus que d'autres, ou encore comment l'évolution des technologies a-t-elle pu différencier ou rapprocher les attitudes de catégories différentes ?

2. De quoi peut-on être fier en Wallonie ? Selon les caractéristiques des répondants.

Dans la suite de l'article, on a choisi de ventiler la distribution des réponses en fonction de trois variables de *statut social* (l'âge, le niveau d'éducation et l'aisance matérielle), et deux variables de *rapport à la politique* (intérêt pour la politique et positionnement sur l'axe gauche-droite)¹⁰.

La variable dépendante sera dans les deux cas, la première réponse donnée par les personnes interrogées¹¹. A ce stade de la présentation, construire une modélisation multivariée est hors de portée : la variable dépendante est purement nominale et comporte soit huit modalités (raisons d'être fier) soit neuf (raisons de ne pas être

⁹ Par exemple, sur le long terme, il est clair que la relation entre l'âge et le niveau d'études évolue. La croissance globale du niveau d'études sur les cinquante dernières années a introduit une relation forte avec l'âge : le niveau de diplôme des plus âgés est aujourd'hui nettement plus bas que celui des plus jeunes. Mais cette croissance du niveau d'études est inévitablement soumise à des *effets de plafond* : il vient un moment où la croissance se ralentit, voir s'arrête. On peut donc s'attendre à ce que dans vingt ans, la différence de niveau d'éducation entre les plus âgés et les plus jeunes soit plus *faible* qu'aujourd'hui. Mais on ne peut évidemment observer une telle évolution à un an d'intervalle.

¹⁰ On aurait pu prendre en compte également la distribution *géographique* des réponses. La province de résidence est en effet un élément clairement discriminant par rapport aux images positives ou négatives. Mais le lieu de résidence est aussi, par ailleurs, un « concentré » des différenciations sociales ou d'implications politiques étudiées dans le présent article. Or, vu la nature de nos variables dépendantes, il se révèle pratiquement impossible de contrôler simultanément ces différenciations socio-politiques et la province de résidence. L'introduction d'une variable géographique risquait donc d'introduire un effet de « redondance » difficile à isoler.

¹¹ Pour des raisons statistiques assez simples, il est très difficile de discriminer les répondants sur leurs « choix cumulés » (*avoir cité au moins une fois la catégorie « x » sur leurs trois réponses*). En effet, sur trois possibilités de réponses, le taux de « recouvrement » entre les différentes catégories est important et du coup, la variabilité attribuable aux caractéristiques des répondants a tendance à se « diluer ». On a pu le vérifier en calculant systématiquement le Chi2 pour toutes les catégories des tableaux 2 et 4 : ce n'est pratiquement jamais significatif. En revanche, le premier choix est très souvent lié aux variables de segmentation choisies.

fier). A partir de la prise en compte simultanée de trois variables, le nombre de cellules du tableau explose.

2.1. Le statut social.

Les représentations positives de la Wallonie (raisons d'être fier) varient-elles en fonction du statut social des répondants ? On l'a dit supra, on approchera le statut social à travers *l'âge*, le *niveau d'éducation* et *l'aisance matérielle* des répondants. Par aisance matérielle, on entend la réponse à la question « avec votre budget parvenez-vous à joindre les deux bouts ? » (échelle de « très facilement » à « très difficilement »). Cette question, de plus en plus classique dans les enquêtes sociales, s'est révélée un bon indicateur du contexte économique dans lequel vit la personne interrogée.

1.1.1. L'âge

TABLEAU 5. AGE MOYEN DES REpondANTS SELON LA REPONSE LA QUESTION « DE QUOI ETES-VOUS FIER EN WALLONIE

Catégories de réponses	Age moyen BSW 2013	Age moyen BSW 2014
Rien	44,58	54,24
Qualité de vie quotidienne	46,08	51,27
Démocratie et protection sociale	43,20	46,18
La nature	49,39	50,25
Les gens	49,39	49,77
Le patrimoine culturel	44,56	42,94
Le dynamisme	48,10	45,47
L'identité	55,96	55,17
Autres	47,02	44,50
<i>Total</i>	<i>48,44</i>	<i>48,79</i>

BSW 2013 : P = 0,000

BSW 2014 : P = 0,000

L'âge moyen de nos répondants est légèrement supérieur à 48 ans dans les deux enquêtes. Il y a une variabilité incontestable de l'âge en fonction de la réponse don-

née : plus de dix ans séparent les catégories les plus jeunes des plus âgées. Mais il est très hasardeux de dessiner un pattern : l'âge moyen des différentes catégories de répondant évolue de manière assez erratiques entre les deux enquêtes. Il y a toutefois deux exceptions¹² :

- Dans les deux vagues du BSW, « l'identité » est la réponse pour laquelle l'âge moyen est le plus élevé. Cela conforte les résultats du chapitre 4 : l'identification à la Wallonie est davantage valorisée chez les plus âgés.
- La démocratie et la protection sociale, à l'inverse, sont davantage cités par les plus jeunes. C'est moins marqué dans la deuxième vague d'enquête que dans la première, mais cela reste le cas.

1.1.2. Le niveau d'éducation

TABLEAU 6. BSW 2013 DE QUOI PEUT-ON ÊTRE FIER EN WALLONIE ? DISTRIBUTION DES RÉPONSES EN FONCTION DU DERNIER DIPLÔME OBTENU

Plus haut diplôme obtenu	Rien	Qualité de vie quotidienne	Démocratie et protection sociale	La nature	Les gens	Le patrimoine culturel	Le dynamisme	L'identité	Autres	
Au max sec. Inf.	8,8%	8,2%	5,9%	12,1%	16,7%	12,4%	8,2%	16,9%	10,7%	100,0%
Sec Sup.	6,1%	9,1%	3,8%	13,3%	20,2%	14,0%	8,9%	14,8%	9,8%	100,0%
Supérieur	2,3%	11,7%	7,0%	21,0%	19,0%	14,9%	9,3%	11,1%	3,8%	100,0%
TOTAL	5,8%	9,5%	5,3%	15,0%	18,9%	13,8%	8,8%	14,4%	8,4%	100,0%

P = 0,000

¹²Après avoir vérifié que les relations sont bien linéaires et qu'il n'y a pas de « courbe en U » pour ces deux catégories de réponse.

TABLEAU 7. BSW 2014 DE QUOI PEUT-ON ÊTRE FIER EN WALLONIE ?
DISTRIBUTION DES RÉPONSES EN FONCTION DU DERNIER DIPLÔME OBTENU.

Plus haut diplôme obtenu	Rien	Qualité de vie quoti- dienne	Démocratie et protection sociale	La nature	Les gens	Le pa- trimoine culturel	Le dyna- misme	L'identité	Autres	
Au max. sec. inf.	10,3%	14,3%	8,8%	3,2%	16,0%	9,2%	9,9%	12,1%	6,2%	100,0%
Sec sup.	5,2%	11,9%	10,2%	18,3%	17,9%	12,4%	11,0%	6,2%	6,9%	100,0%
Supérieur	2,1%	9,2%	10,7%	18,6%	20,4%	14,2%	16,0%	5,9%	3,0%	100,0%
TOTAL	6,3%	12,0%	9,8%	16,5%	17,9%	11,7%	12,0%	8,3%	5,5%	100,0%

P = 0,000

Pour trois catégories au moins, le même pattern se reproduit lors des deux en-
quêtes (en gras dans le tableau) :

- Le pourcentage de ceux qui répondent « rien » diminue avec l'élévation du ni-
veau d'études
- Le pourcentage de réponses « la nature » augmente avec le niveau d'études
- Le pourcentage de réponses « l'identité » diminue avec le niveau d'études.

Les autres résultats fluctuent de manière plus erratique mais relevons un point si-
gnificatif :

- L'augmentation de la catégorie « dynamisme » entre les deux enquêtes est due
essentiellement aux diplômés du supérieur.
- Alors que la « qualité de vie quotidienne » est positivement liée au niveau
d'études lors de la première enquête, elle lui est négativement liée lors de la
deuxième.

Ces différences entre les moins et les plus diplômés doivent évidemment
s'apprécier en tenant compte du fait qu'elles sont corrélées à des différences en
termes de statut social général : le niveau de revenu, par exemple, et les lieux de vie
ne sont pas identiques. Le plus intéressant à commenter ici est le changement entre
les deux enquêtes : on peut faire l'hypothèse d'une forme de « mobilisa-
tion cognitive » propre aux plus diplômés qui semblent percevoir de manière plus
positive l'évolution de la conjoncture globale entre la fin de 2012 et la fin de 2013.

1.1.3. L'aisance matérielle.

TABLEAU 8. BSW 2013. DE QUOI PEUT-ON ÊTRE FIER EN WALLONIE ?
DISTRIBUTION DES REPONSES EN FONCTION DE L' AISANCE MATÉRIELLE

Pouvez-vous joindre les deux bouts ?	Rien	Qualité de vie quotidienne	Démocratie et protection sociale	La nature	Les gens	Le patrimoine culturel	Le dynamisme	L'identité	Autres	
Très facilement	7,3%	14,6%	2,4%	15,9%	22,0%	7,3%	11,0%	11,0%	8,5%	100,0%
Facilement	3,7%	9,7%	5,8%	15,3%	19,5%	15,7%	9,3%	13,7%	7,3%	100,0%
Difficilement	6,6%	7,8%	3,3%	16,7%	18,4%	13,4%	8,3%	15,6%	9,9%	100,0%
Très difficilement	12,8%	11,0%	11,9%	8,3%	12,8%	9,2%	8,3%	16,5%	9,2%	100,0%
TOTAL	5,7%	9,5%	5,3%	15,2%	18,7%	13,8%	9,0%	14,4%	8,4%	100,0%

P = 0,001

Dans le cas qui nous occupe, l'aisance matérielle n'induit de différence significative que pour l'enquête de 2013. On ne présentera donc pas les données de 2014. C'est déjà une information : les différences, qui n'étaient pas négligeables, lors de la première enquête, le sont devenues un an plus tard. Il est donc difficile de parler d'un « pattern » consistant. On se limitera donc à commenter l'enquête de 2013.

A la lecture du tableau, on retrouve un recouvrement, logique, avec l'impact du niveau d'études : les « moins aisés » citent plus souvent « rien » et, logiquement, plus souvent aussi « démocratie et protection sociale ». Ils sont aussi davantage du côté de l'identité. A l'inverse, plus on boucle facilement son budget, plus on est enclin à citer « les gens » ou « la nature ». Les effets vont dans le même sens lors du BSW 2014, mais ils se sont atténués, de sorte qu'ils ne sont plus statistiquement significatifs.

Au total, on voit émerger trois pôles quant aux dimensions valorisées de l'identification à la Wallonie : alors que parmi les plus âgés, qui sont aussi les moins diplômés en moyenne, et, assez souvent, les moins « aisés », les références à *l'identité* sont plus fréquentes (mais sans dominer les autres réponses), parmi les publics plus jeunes et plus diplômés, le *dynamisme* est davantage cité, même si à nouveau, il est loin d'être une catégorie dominante. Enfin, il y a un troisième pôle, moins net, qui semble regrouper ceux qui sont plus diplômés et ceux qui sont en position matérielle plus difficile, pour qui la dimension *démocratie et protection sociale* s'impose.

De cela, il ressort un élément notable : les catégories de réponse les plus souvent citées (les gens, la nature, la qualité de vie quotidienne) ne sont *pas*, ou du moins pas

de manière cohérente et constante, associables à des variables de statut social : il s'en dégage une image dominante de la Wallonie, relativement consensuelle et apparemment ancrée dans les stéréotypes positifs qui circulent dans l'espace public : les Wallons sont globalement accueillants, et ils habitent une région « où il fait bon vivre ».

2.2. Le rapport à la politique.

Le rapport à la politique sera donc abordé à travers deux dimensions : l'intérêt pour la politique, d'une part, et le positionnement sur l'axe gauche-droite de l'autre. Bien entendu, les deux variables ne sont pas exactement du même ordre : la première indique plutôt une attitude globale d'engagement ou de « dégageant » civique. La seconde précise en positionnant les répondants sur le clivage qui reste central à *l'intérieur* de chacune des communautés en Belgique¹³.

¹³Le clivage communautaire ayant tendance à prendre le pas sur tous les autres lorsqu'on considère l'ensemble de la Belgique.

2.2.1. L'intérêt pour la politique.

TABEAU 9. BSW 2013. DE QUOI PEUT-ON ENTRE FIER EN WALLONIE ?
DISTRIBUTION DES REPONSES EN FONCTION DE L'INTERET POUR LA POLITIQUE.

Intérêt pour la politique	Rien	Qualité de vie quotidienne	Démocratie et protection sociale	La nature	Les gens	Patrimoine culturel	Dynamisme	L'identité	Autres	Total
Intéressé	3,3%	10,7%	4,2%	16,3%	20,5%	14,9%	9,8%	15,6%	4,9%	100,0%
Pas intéressé	7,8%	8,6%	6,1%	14,1%	17,7%	13,0%	7,9%	13,6%	11,1%	100,0%
Total	5,8%	9,5%	5,3%	15,0%	18,9%	13,8%	8,7%	14,5%	8,4%	100,0%

P = 0,000

TABEAU 10. BSW 2014. DE QUOI PEUT-ON ETRE FIER EN WALLONIE ?
DISTRIBUTION DES REPONSES EN FONCTION DE L'INTERET POUR LA POLITIQUE.

Intérêt pour la politique	Rien	Qualité de vie quotidienne	Démocratie et protection sociale	La nature	Les gens	Le patrimoine culturel	Le dynamisme	L'identité	Autres	Total
Intéressé	1,7%	9,4%	12,0%	16,8%	20,0%	11,6%	13,7%	9,4%	5,3%	100,0%
Pas intéressé	9,6%	14,3%	8,2%	16,0%	16,3%	11,8%	10,8%	7,4%	5,7%	100,0%
Total	6,2%	12,1%	9,8%	16,4%	17,9%	11,7%	12,1%	8,3%	5,5%	100,0%

P = 0,000

L'intérêt pour la politique est en général une variable significativement corrélée aux opinions. C'est le cas ici, même si, à nouveau, les différences ne sont pas massives. Pour la bonne compréhension du tableau, il est utile de se faire une idée de la distribution : dans les deux enquêtes, les gens qui se disent plutôt intéressés ou très intéressés par la politique représentent environ 40 % des répondants.

Les gens qui se disent *intéressés* par la politique citent plus souvent des caractéristiques morales des Wallons eux-mêmes. Ils répondent aussi plus souvent en termes de « dynamisme » et « d'identité », même si c'est de manière limitée.

Les répondants qui ne se disent *pas intéressés* par la politique, répondent plus souvent « rien » et, dans l'enquête de 2013, ils étaient aussi plus nombreux à donner des réponses difficilement classables dans nos catégories.

Entre les deux enquêtes, on remarque des différences :

Parmi les gens intéressés par la politique, les catégories « démocratie et protection sociale » et « dynamisme » ont significativement progressé, alors que la catégorie « identité » perdait en importance, autant parmi ceux qui s'intéressent à la politique que parmi les autres.

Parmi ceux qui ne se disent pas intéressés par la politique, deux catégories ont pris de l'importance entre les deux enquêtes : « rien » et « qualité de vie quotidienne ».

Cette redistribution partielle des différences évoque un effet de *mobilisation politique différenciée* : les contrastes entre les deux catégories se creusent au fur et à mesure que les élections de 2014 approchent. Parmi les gens qui suivent au moins minimalement l'actualité politique, les perceptions de la Wallonie se font plus positives sur les éléments qui saturent le débat politique (le *modèle social* wallon et le *dynamisme économique*). Cela laisse forcément moins de place pour des réponses en termes *d'identité*, qui passent davantage à l'arrière-plan. On n'observe pas un tel mouvement parmi ceux qui ne s'intéressent pas ou peu au débat politique. Ces déplacements se font « à la marge », mais on sait que les déplacements à la marge peuvent entraîner des effets politiques significatifs. Ces deux observations, si elles se confirment, sont congruentes avec deux effets conjoncturels déjà évoqués plus haut :

- Le débat public, au cours des deux dernières années, a progressivement déplacé l'accent du communautaire vers l'économique et le social
- Le débat « identitaire » se joue moins au niveau wallon qu'au niveau belge, vu qu'au plan institutionnel, c'est la Belgique qui est sur la sellette.

2.2.2 L'auto-positionnement gauche-droite.

TABLEAU 11. BSW 2013. DE QUOI PEUT-ON ETRE FIER EN WALLONIE ?
DISTRIBUTION DES REPONSES EN FONCTION DE L' AUTO-POSITIONNEMENT GAUCHE-DROITE

Positionnement sur l'axe gauche-droite	Rien	Qualité de vie quotidienne	Démocratie et protection sociale	La nature	Les gens	Patrimoine culturel	Dynamisme	L'identité	Autres	
Gauche	4,6%	7,7%	4,4%	13,5%	21,2%	16,6%	11,4%	12,9%	7,9%	100,0%
Centre	7,3%	10,8%	6,3%	14,5%	17,8%	11,2%	8,2%	14,1%	9,8%	100,0%
Droite	1,9%	12,0%	5,8%	19,4%	15,5%	11,6%	7,0%	19,4%	7,4%	100,0%
Total	5,0%	9,8%	5,4%	15,2%	18,7%	13,5%	9,3%	14,7%	8,5%	100,0%

P = 0,001

TABLEAU 12. BSW 2014. DE QUOI PEUT-ON ETRE FIER EN WALLONIE ?
DISTRIBUTION DES REPONSES EN FONCTION DE L' AUTO-POSITIONNEMENT GAUCHE-DROITE

Positionnement sur l'axe gauche-droite	Rien	Qualité de vie quotidienne	Démocratie et protection sociale	La nature	Les gens	Le patrimoine culturel	Le dynamisme	L'identité	Autres	
Gauche	5,9%	12,8%	13,0%	13,4%	19,3%		12,4%	9,4%	4,0%	100,0%
Centre	5,5%	10,9%	9,5%	18,9%	16,9%	12,5%	12,5%	7,4%	6,0%	100,0%
Droite	3,1%	11,9%	5,3%	20,7%	18,9%	13,7%	11,9%	7,5%	7,0%	100,0%
Total	5,2%	11,9%	10,1%	17,0%	18,3%	11,6%	12,3%	8,3%	5,4%	100,0%

P = 0,045

On sait par de nombreuses enquêtes¹⁴ que l'axe « gauche/droite » est souvent moins clivant en Wallonie que dans d'autres régions d'Europe. La Wallonie présente

¹⁴ Notamment le « Wallobaromètre » du CLEO de 1997 et l'enquête « identité et capital sociale » menée en collaboration avec l'IWEPS en 2003-2004.

aussi une distribution du positionnement « gauche/droite » qui lui est spécifique : un peu plus de 40 % se disent à gauche, 35 % au centre et entre 20 et 25 % à droite (ceci est à nouveau confirmé dans les deux enquêtes du Baromètre Social).

Les différences ne sont toutefois pas négligeables lors de l'enquête de 2013 mais elles se resserrent un an plus tard. Quelques constatations :

- Dans les deux enquêtes, ceux qui se disent à gauche citent clairement les caractéristiques personnelles des Wallons en tête de leurs motifs de fierté. Dans l'enquête de 2013, la différence avec ceux qui se situent à droite est nette, mais beaucoup moins dans l'enquête de 2014.
- Pour ceux qui se situent à droite, c'est « la nature », qui vient en tête. C'est vrai des deux enquêtes et la différence avec les répondants de gauche est constante.
- La diminution des réponses mentionnant l'identité affecte les répondants de droite, essentiellement, mais beaucoup moins les répondants de gauche.
- Symétriquement, les répondants de gauche se situent sensiblement plus sur la dimension « démocratie et protection sociale » en 2014 qu'en 2013, alors que ce n'est pas le cas pour les répondants de droite.

Les répondants du « centre » se situent presque toujours entre les deux positions, ce qui signifie que la plupart des catégories sont bien structurées, même si c'est de manière partielle, par un axe gauche/droite

La première interprétation qui vient à l'esprit est que l'opposition entre « la nature » et « les gens » touche quelque chose de structurel à l'opposition gauche/droite et cela explique pourquoi elle se maintient, même de manière atténuée, entre les deux enquêtes. L'augmentation de la catégorie « démocratie et protection sociale » parmi les répondants de gauche semble, elle plutôt pointer vers « l'effet de mobilisation » que nous avons déjà évoqué dans les tableaux précédents.

3. De quoi n'y a-t-il pas lieu d'être fier en Wallonie ? : différenciation selon les catégories de répondants.

On va maintenant « screener » les déterminants des images négatives pour voir dans quelle mesure celles-ci sont elles aussi associées à des secteurs spécifiques de la population wallonne.

3.1. Le statut social.

3.1.1. L'âge

TABLEAU 13. DE QUOI N'A-T-IL PAS LIEU D'ÊTRE FIER EN WALLONIE ? ÂGE MOYEN DES REpondANTS PAR CATEGORIES DE REPONSE

Catégories de réponses	Age moyen	Age moyen
	BSW 2013	BSW 2014
Rien	57,76	48,31
Hommes politiques et gouvernance	47,74	49,22
Chômage et état de l'économie	44,51	48,14
Infrastructures	47,35	47,34
Insécurité et délinquance	43,61	49,25
Propreté et environnement	53,92	48,32
Carences des Wallons	48,03	49,00
Trop d'Etat	45,75	46,88
Inégalités et fragilités	49,06	51,03
Autres	48,82	49,95
<i>Total</i>	<i>48,04</i>	<i>48,64</i>

BSW 2013 : P = 0,000

BSW 2014 : P = 0,899

La différence entre les deux enquêtes saute aux yeux : alors que certaines catégories de réponse sont nettement marquées du côté des plus jeunes ou des plus âgés

dans la première enquête, ce n'est plus du tout le cas dans le BSW 2014 et on n'a mis les chiffres que pour mémoire.

Remarquons que dans le BSW 2013, ceux qui répondent « rien » ou « propreté et environnement » sont sensiblement plus âgés que les autres ; ceux qui répondent « insécurité et délinquance », « chômage et état de l'économie » ou « trop d'état » sont sensiblement plus jeunes.

Rien de tel n'apparaît plus dans le BSW 2014. Cette différence entre les deux enquêtes dépasse clairement les aléas de l'échantillonnage et il n'est pas évident d'imaginer quel facteur a pu « araser » à ce point les différences d'âge.

3.1.2. Le niveau d'études

TABLEAU 14. BSW 2013. DE QUOI N'Y A-T-IL PAS LIEU D'ETRE FIER EN WALLONIE ?
DISTRIBUTION DES REPONSES EN FONCTION DU DERNIER DIPLÔME OBTENU

Plus haut diplôme obtenu	Rien	Hommes politiques et gouvernance	Chômage et état de l'économie	Infra-structures	Insécurité et délinquance	Propreté et environnement	Carences des Wallons	Trop d'Etat	Inégalités et fragilités	Autres	Total
SD/primaire.	9,9%	8,2%	10,3%	19,4%	9,5%	13,8%	10,3%	4,3%	4,3%	9,9%	100,0%
Secondaire inférieur	3,7%	10,2%	15,7%	19,4%	5,6%	11,1%	8,3%	2,8%	5,6%	17,6%	100,0%
Secondaire supérieur (post)	2,6%	13,9%	15,4%	20,1%	6,8%	8,1%	10,9%	4,2%	5,7%	12,3%	100,0%
Supérieur non universitaire	2,7%	13,5%	15,8%	21,2%	5,4%	7,2%	16,7%	3,6%	4,5%	9,5%	100,0%
Supérieur universitaire	1,7%	22,0%	19,5%	11,9%	3,4%	7,6%	12,7%	2,5%	4,2%	14,4%	100,0%
Total	4,0%	13,2%	15,0%	19,3%	6,6%	9,2%	11,8%	3,8%	5,1%	12,0%	100,0%

P = 0,000

TABLEAU 15. BSW 2014. DE QUOI N'Y A-T-IL PAS LIEU D'ETRE FIER EN WALLONIE ?
DISTRIBUTION DES REPONSES EN FONCTION DU DERNIER DIPLÔME OBTENU.

Plus haut diplôme obtenu	Rien	Hommes politiques et gouvernance	Chômage et état de l'économie	Infra-structures	Insécurité et délinquance	Propreté et environnement	Carances des Wallons	Trop d'Etat	Inégalités et fragilités	Autres	Total
SD/primaire	5,4%	13,8%	17,9%	12,1%	6,3%	8,0%	5,4%	6,7%	12,1%	12,5%	100,0%
Secondaire inférieur	2,6%	15,4%	15,8%	28,5%	4,4%	6,6%	6,6%	2,2%	6,6%	11,4%	100,0%
Secondaire supérieur	3,3%	13,6%	14,8%	20,5%	4,7%	8,9%	8,9%	6,8%	5,2%	13,2%	100,0%
Supérieur non universitaire	2,7%	16,3%	18,1%	15,4%	6,3%	10,4%	10,4%	6,3%	4,1%	10,0%	100,0%
Supérieur universitaire		19,0%	19,8%	12,9%	5,2%	6,0%	16,4%	5,2%	5,2%	10,3%	100,0%
Total	3,1%	15,0%	16,6%	18,8%	5,3%	8,3%	8,8%	5,7%	6,5%	11,9%	100,0%

P = 0,000

Dans les deux enquêtes, le niveau d'éducation discrimine assez clairement les causes de mécontentement. Un certain nombre d'éléments sont assez constant à travers les deux enquêtes :

- Le pourcentage de réponses « rien » est, dans les deux cas, inversement proportionnel au niveau d'études.
- Le taux de réponses « hommes politiques et gouvernance » croît avec le niveau d'études. Il faut rappeler que cette catégorie ne se limite pas à reprendre l'hostilité structurelle au monde politique (le fameux « *Tous pourris* ») mais enregistre aussi les critiques à l'égard de la pertinence d'un certain nombre de décisions ou de modes de décisions.
- Le taux de réponses entrant dans la catégorie « chômage et état de l'économie » est également indexé sur le niveau d'études, mais avec des variantes (dans l'enquête de 2014, cette préoccupation est plus présente également chez les moins diplômés, ce qui n'est pas le cas dans l'enquête de 2014).
- Les réponses « infrastructures » sont sensiblement moins souvent citées par les universitaires. L'effet est très net dans les deux enquêtes.
- Les réponses catégorisées « insécurité et délinquance » sont d'autant moins nombreuses qu'on est plus diplômé, mais l'effet est moins marqué en 2014.
- Dans les deux enquêtes l'expression de critiques à l'égard des caractéristiques des Wallons eux-mêmes sont plus fréquentes parmi les diplômés de l'enseignement supérieur.

Il est une caractéristique de réponse dont le lien avec le niveau d'éducation a évolué entre les deux enquêtes : c'est la catégorie *inégalités et fragilités*, qui était relativement indépendante du niveau d'études lors de la première enquête et qui dans la deuxième est sensiblement plus souvent citée par les très peu diplômés.

Si on synthétise l'impact du niveau d'études en opposant les groupes les plus opposés, on voit que les « points noirs » de la Wallonie sont perçus assez différemment. Ainsi, c'est chez les plus diplômés que la critique du personnel et de la décision politique est la plus marquée, nettement, à l'encontre du stéréotype courant qui attribue cette critique au « populisme » des populations les plus fragiles. On remarque que c'est aussi chez les plus diplômés que la dénonciation du chômage et de l'état de l'économie est la plus importante, ce qui traduit peut-être une montée de l'inquiétude chez les « élites scolaires ». A l'inverse, la catégorie « infrastructures », qui vise en tout premier lieu, on l'a dit, l'état des routes, est nettement moins présente chez les plus diplômés.

3.1.3 L'aisance matérielle

TABLEAU 16. BSW 2013. DE QUOI N'YA-T-IL PAS LIEU D'ETRE FIER EN WALLONIE ?
DISTRIBUTION DES REPONSES EN FONCTION DE L' AISANCE MATERIELLE .

Pouvez-vous joindre les deux bouts ?	Rien	Hommes politiques et gouvernance	Chômage et état de l'économie	Infra-structures	Insécurité et délinquance	Propreté et environnement	Carences des Wallons	Trop d'Etat	Inégalités et fragilités	Autres	
Très facilement	0 %	13,9%	25,3%	16,5%	3,8%	7,6%	16,5%	5,1%	1,3%	10,1%	100,0%
Facilement	4,8%	13,7%	12,9%	20,2%	6,8%	10,2%	11,2%	5,0%	4,5%	10,7%	100,0%
Difficilement	4,1%	11,9%	17,9%	20,1%	7,0%	8,2%	12,3%	2,9%	3,6%	11,9%	100,0%
Très difficilement	,9%	10,2%	9,3%	13,9%	6,5%	9,3%	10,2%	,9%	15,7%	23,1%	100,0%
Total	3,9%	12,8%	15,0%	19,4%	6,7%	9,3%	11,8%	3,9%	5,0%	12,1%	100,0%

P = 0,000

L'aisance matérielle n'est significativement associée avec la perception des « points noirs » de la vie en Wallonie que pour l'enquête de 2013¹⁵. Nous ne présenterons donc pas les données de 2014, tout en précisant que leur *allure générale* conforte celle de 2013 : les différences sont atténuées mais les traits saillants demeurent les mêmes. De manière générale, on remarque une similitude entre l'impact de ce que nous avons appelé « l'aisance matérielle » et l'impact du niveau d'études sur deux aspects spécifiques :

¹⁵ Pour l'enquête de 2014, P = 0,110

- Ce sont ceux qui parviennent très facilement à boucler leur budget qui citent le plus souvent le chômage et l'état de l'économie.
- Les mêmes sont davantage sensibles aux défauts spécifiques des Wallons.
- La relation inverse entre l'aisance matérielle d'un côté et la sensibilité aux « inégalités et fragilités » est vérifiée, mais elle est beaucoup plus nette que dans le cas du diplôme : il se confirme que le diplôme n'est qu'un indicateur partiel de la fragilité sociale.
- Enfin, ceux qui éprouvent beaucoup de difficultés à vivre avec leur budget sont deux fois plus nombreux que les autres à proposer des réponses inclassables : la variabilité de leurs représentations négatives de la Wallonie est plus grande.

Les résultats peuvent paraître paradoxaux mais il faut garder à l'esprit que la catégorie « chômage et économie » reprend des préoccupations exprimées sur un mode plus global et abstrait. La catégorie « inégalités et fragilités » fait davantage référence à des situations concrètes, voire personnellement vécues.

3.2. Le rapport à la politique.

3.2.1. L'intérêt pour la politique

TABEAU 17. BSW 2013. DE QUOI N'Y A-T-IL PAS LIEU D'ETRE FIER EN WALLONIE ?

DISTRIBUTION DES REPONSES EN FONCTION DE L'INTERET POUR LA POLITIQUE.

Intérêt pour la politique	Rien	Hommes politiques et gouvernance	Chômage et état de l'économie	Infrastructures	Insécurité et délinquance	Propreté et environnement	Carences des Wallons	Trop d'Etat	Inégalités et fragilités	Autres	Total
Intéressé	2,0%	13,8%	18,0%	17,3%	3,6%	10,7%	15,5%	2,9%	4,4%	11,8%	100,0%
Pas intéressé	5,7%	12,6%	12,7%	20,8%	8,9%	8,1%	8,9%	4,7%	5,7%	12,0%	100,0%
Total	4,1%	13,1%	15,0%	19,3%	6,6%	9,2%	11,8%	3,9%	5,1%	11,9%	100,0%

P = 0,000

TABEAU 18. BSW 2014. DE QUOI N'Y A-T-IL PAS LIEU D'ETRE FIER EN WALLONIE ?

DISTRIBUTION EN FONCTION DE L'INTERET POUR LA POLITIQUE.

Intérêt pour la politique	Rien	Hommes politiques et gouvernance	Chômage et Etat de l'économie	Infrastructures	Insécurité et délinquance	Propreté et environnement	Carences des Wallons	Trop d'Etat	Inégalités et fragilités	Autres	Total
Intéressé	1,7%	17,4%	15,6%	18,1%	6,4%	8,7%	11,0%	4,4%	6,9%	9,7%	100,0%
Pas intéressé	4,2%	13,3%	17,2%	19,4%	4,3%	8,1%	7,2%	6,7%	6,1%	13,5%	100,0%
Total	3,1%	15,1%	16,5%	18,9%	5,2%	8,4%	8,9%	5,7%	6,5%	11,8%	100,0%

P = 0,005

Ceux qui s'intéressent à la politique sont plus critiques à l'égard des Wallons eux-mêmes, dans les deux enquêtes et ils citent moins souvent les questions d'infrastructure. Ce sont sans doute les résultats les plus clairs qui se voient confirmé d'une enquête à l'autre. Pour le reste, paradoxalement, l'intérêt pour la politique semble associé à des perceptions différentes en 2013 et en 2014 :

Ceux qui s'intéressent à la politique dénoncent plus souvent la mauvaise gouvernance, mais c'est sensiblement plus marqué en 2013 qu'en 2014.

- En 2013, le chômage et l'état de l'économie retiennent plus l'attention de ceux qui s'intéressent à la politique mais c'est l'inverse en 2014 (même si la différence est faible).
- La préoccupation pour la sécurité et la délinquance montre un schéma symétrique : en 2013, elle est moins présente chez ceux qui s'intéressent à la politique, en 2014, c'est l'inverse.

Dans les autres domaines, les différences liées à l'intérêt pour la politique ne sont pas marquantes et restent très proches de la marge de confiance liée à l'échantillonnage. Il vaut donc mieux éviter de vouloir y voir à tout prix une signification précise.

3.2.2. L'auto-positionnement gauche-droite

A l'inverse, les Wallons ne semblent pas différencier leurs images négatives en fonction de l'axe gauche-droite. Lors de l'enquête de 2013, la seule catégorie qui s'indexe clairement sur une opposition entre gauche et droite est celle de la propreté et de l'environnement : les gens qui se disent de gauche sont plus critiques (12 %) que les répondants de droite (4,6%), les répondants du centre occupant le milieu de l'échelle. Mais ce résultat a disparu en 2014, et il n'y a plus dans cette enquête de relation statistiquement attestée entre la distribution des réponses et la position à gauche ou à droite.

Si on rapproche ceci de ce qu'on a vu au point 2.2.2. quant aux images positives de la Wallonie, il y a un constat récurrent : les différences d'appréciation sont davantage structurées par le positionnement gauche/droite dans le BSW 2013 que dans le BSW 2014. On peut risquer ici une hypothèse : la première vague du Baromètre Social de la Wallonie s'est déroulée dans les suites immédiates de la campagne communale. Probablement les réponses spontanées des personnes interrogées ont-elles été dans ce contexte davantage affectées par les différences politiques. De la même façon que l'identification à sa région évolue en fonction de la conjoncture, il n'y a rien d'étonnant à ce que les représentations que l'on s'en fait y soient, elle aussi, sensibles.

4. Conclusion

La distribution globale des « images positives » et des « images négatives » de la Wallonie spontanément évoquées par les Wallons reste proche pour les deux vagues du baromètre social de la Wallonie. Et ce qui bouge, essentiellement du côté des images positives, semble cohérent avec l'évolution de la conjoncture : recul du

thème de l'identité, progression du thème du « dynamisme » (voir le début du chapitre).

En revanche, la ventilation de cette distribution en fonction du statut social ou du rapport à la politique (les deux grandes catégories de variables explicatives que nous avons examinées) est plus instable. Synthétisons brièvement ce qui semble confirmé d'une enquête à l'autre :

Du côté des *images positives* :

- Tout ce qui évoque *l'identité* est davantage présent du côté des plus âgés et des moins diplômés (en n'oubliant évidemment pas que ces deux variables sont liées)
- Les références à la thématique que nous avons baptisée *démocratie et protection sociale* sont marquées, à l'inverse, du côté des plus jeunes, ce qui veut dire du côté des actifs (au travail ou non) plutôt que des retraités.
- Les références au *dynamisme* ne présentent pas un pattern constant : mais la progression de cette thématique entre les deux vagues d'enquête est due principalement aux plus diplômés (tableau 7) et à ceux qui s'intéressent à la politique. Dans le BSW 2013, c'est plutôt une thématique marquée à gauche, mais la progression du « dynamisme » entre les deux enquêtes vient d'un « rattrapage » de la part de ceux qui sont plutôt marqués à droite.
- Enfin, la référence à la *nature* est sensiblement plus présente, de manière constante, à la fois chez les plus diplômés et chez les gens qui se définissent comme « de droite ».

Du côté des *images négatives* :

- La préoccupation pour les *infrastructures* (et on sait que cela concerne surtout l'état des routes) est à peu près également exprimée dans toute la population *sauf* les diplômés universitaires.
- Par contre, les deux thématiques qui suivent immédiatement, à savoir *le chômage et l'économie*, d'une part, les *hommes politiques et la gouvernance*, de l'autre, sont de manière assez nette positivement corrélées au niveau d'études.
- A l'inverse, la *propreté et l'environnement*, d'une part, *l'insécurité et la délinquance*, de l'autre, sont des thématiques inversement corrélées au niveau d'étude : elles sont surtout présentes chez les moins diplômés.
- Enfin, et contrairement à ce qu'on aurait pu penser, les images négatives de la Wallonie ne sont pas liées au fait de se positionner à gauche ou à droite.

Ces résultats nuancés confirment certains stéréotypes mais en infirment beaucoup d'autres : les images positives ou négatives que l'on peut associer à la Wallonie ne se lisent pas sur des lignes de fractures tranchées. S'il se vérifie que le niveau d'études est une variable qui discrimine assez généralement les représentations, en revanche, les lignes de clivage politique apparaissent assez peu pertinentes. Cela semble confirmer que la Wallonie n'est pas une terre de « passion politique » : le

rapport à la région est plutôt vécu par ses habitants sur le mode pragmatique. Ce n'est bien sûr qu'une première approche. Il est probable que l'intervention d'autres dimensions, en particulier la dimension territoriale (le lieu de résidence) ferait apparaître des contrastes plus marqués.

Mais l'objectif de ce chapitre, on l'a dit, était avant tout empirique et « exploratoire » : il s'agissait précisément d'explorer ce que la Wallonie évoque *spontanément* pour ses habitants. Il se confirme que, malgré la difficulté de la tâche, l'introduction de questions ouvertes nous amène parfois assez loin de l'agenda tant du monde politique que du monde médiatique.

5. Annexe : la construction des catégories

Les images positives.

Catégorie	Contenu
Qualité de vie quotidienne	On a repris dans cette catégorie tout ce qui faisait référence à une région « où il fait bon vivre » (les formulations sont fort variables) mais également ce qui avait trait à la gastronomie wallonne, au tourisme, à la vie sociale, toutes réponses qu'il paraissait possible d'agréger sous l'intitulé « qualité de vie »
Démocratie et protection sociale	La catégorie regroupe des phrases faisant explicitement référence au respect des libertés individuelles mais également tout ce qui est relatif au souci (institutionnel) des plus fragiles, à la politique sociale ou de santé, etc. Pris isolément, ces différents thèmes présentaient trop peu d'occurrence pour justifier une catégorie, mais, ensemble, ils incarnent assez bien le soutien au « modèle social » de la Belgique en général et de la Wallonie en particulier.
La nature	La référence à la nature et à l'environnement représente à elle seule 15 % des réponses et son contenu est bien défini : il comprend les paysages, l'idée d'une nature peu altérée, etc.
Les gens	Les Wallons sont surtout loués par les répondants pour leur sens de l'accueil et pour la solidarité informelle dont ils peuvent faire preuve. Mais on a regroupé aussi sous cette thématique « les gens » d'autres qualités citées par les répondants : en particulier l'indépendance d'esprit et le sens de la dérision des Wallons.
Patrimoine culturel	Cette catégorie reprend les références à la culture en général, sous son double sens (activités culturelles, diversité des cultures). On y a inclut aussi les références au patrimoine artistique et au folklore local.
Le dynamisme	Cette catégorie a été créée pour saisir toutes les phrases faisant état d'une amélioration de la situation en Wallonie. Elles ont constitué le « noyau dur » de la catégorie <i>dynamisme</i> . On avait constitué également une catégorie « talents et savoirs » pour les phrases vantant les savoirs spécifiques à la Wallonie, la politique de recherche ou le dynamisme de l'enseignement. Cette catégorie « talents et savoirs » s'est révélée trop peu fournie pour être maintenue et on l'a agrégé avec la catégorie « dynamisme ».
L'identité	La catégorie « identité » regroupe trois types de réponses. D'une part celle qui répliquent la question de manière redondante en insistant sur « la fierté d'être wallon » ; ensuite les phrases liées à la fierté de l'usage de la langue ; enfin les phrases impliquant une comparaison avec la Flandre, soit <i>l'exogroupe</i> par excellence
Autres	On a regroupé dans « autres » toutes les thématiques de réponse qui n'étaient pas suffisamment nombreuses pour constituer une catégorie, mais qui pouvaient difficilement être rattachées à une catégorie déjà créée. Ainsi, par exemple, les succès du sport wallon ont été évoqués par 2 % des répondants. C'était trop peu pour isoler ce type de réponse, mais on ne voit pas non plus très bien à quelle catégorie ci-dessus cela pourrait se rattacher.

Les images négatives

Catégorie	Contenu
Hommes politiques et gouvernance	Dans cette catégorie, nous avons intégré le traditionnel <i>tous pourris</i> , formulé de toutes les manières possibles mais également un certain nombre de références plus spécifiques et plus élaborées à des décisions jugées malheureuses, à l'incompétence, etc...
Chômage et état de l'économie	On a repris assez logiquement aussi toutes les références au chômage ainsi qu'aux fermetures d'entreprise, au déclin de l'industrie wallonne...
Infrastructures	Les répondants sont nombreux à citer comme « image négative » <i>l'état des routes</i> et des voiries en Wallonie. Moins nombreuses sont les références aux bâtiments publics, voire aux villes entières, qui sont « mal entretenus ». Cette catégorie reprend l'ensemble de ces occurrences.
Propreté et environnement	La saleté et l'état de l'environnement s'expriment sous de nombreuses formes, mais toutes reconnaissables et identifiables sous une même thématique.
Insécurité et délinquance	La référence à l'insécurité et à la délinquance sont elle aussi aisément reconnaissable, même s'il y a de nombreuses thématiques : au souci personnel de la sécurité, viennent se joindre la référence à des affaires célèbres (Dutroux, Fourniret...) ou encore la référence, assez peu fréquente, au fonctionnement de la justice.
Carences des Wallons	Les carences des Wallons peuvent faire référence aux stéréotypes classiques (paresseux, peu organisés), mais aussi pointer des carences spécifiques : peu de maîtrise des langues ou d'ouverture au monde, par exemple.
Trop d'Etat	On a rassemblé sous le label « trop d'Etat » à la fois les références à la pression fiscale et les mentions de l'assistanat. Ces deux thématiques ont paru pouvoir être fusionnées compte tenu de leur proximité idéologique.
Inégalité et fragilité	La catégorie a surtout rassemblé, outre la dénonciation abstraite des inégalités, le sentiment <i>d'abandon</i> (le terme a été assez souvent utilisé) des personnes les plus vulnérables les plus âgés, les handicapés, les pauvres, etc.
Autres	On a une catégorie résiduelle assez importante parce qu'il reste une série de thématiques qui peuvent difficilement être reliées à d'autres : l'immigration, le rapport à la Flandre, la dégradation de l'enseignement, le déficit d'identité, les transports en commun... Chacune de ces thématiques représente moins de 3 % des réponses et peut donc difficilement être élevée au rang de « catégorie ».

La procédure de codage des questions ouvertes.

Les réponses aux questions ouvertes ont été regroupées en catégories par une procédure en deux temps :

- sur base des données brutes, chaque réponse a d'abord été affectée à une catégorie sémantique aussi homogène que possible, de façon à aboutir à environ 20 catégories « de base ».
- Dans un deuxième temps, on a proposé un regroupement en une catégorisation « manageable », c'est-à-dire une réduction, par proximité sémantique, en 8 ou 9 « métacatégories » reprenant un effectif suffisant pour faire l'objet de traitements statistiques.

Ces catégories de niveau supérieur (les catégories finales de la première vague) ont été utilisées directement comme base de postcodage pour le BSW 2014. Il a ainsi été possible de vérifier que la distribution globale de ces catégories est assez semblable d'une enquête à l'autre sur l'ensemble de l'échantillon et n'a en tous les cas rien d'erratique. On peut prendre cela comme l'indice d'une forme de « robustesse » de ces catégories.

La construction des catégories de premier niveau (les 20 catégories initiales) a été abondamment documentée, avec chaque fois des exemples d'expressions-type utilisées par les répondants dans le rapport d'analyse réalisé par le CLEO-Ulg pour le compte de l'IWEPS. Ce rapport est disponible sur le site de l'IWEPS et les chercheurs qui le souhaitent peuvent ainsi vérifier la pertinence des catégories en fonction de toutes les occurrences de réponse.